

Iditer à celle qui fit mon malheur.

Je voudrai de mon cœur chérir la douce image
 De celle que j'aimai tant, qui me fait tant pleurer
 Mais c'est plus fort que moi, j'appréciais son visage
 Plus elle me maudit et plus je crois l'aimer
 Jamais je ne pourrai effacer de moi-même
 Le souvenir ardent de son beau & yeux charmeurs
 Et sur sa chevelure en guise de diadème
 En guise de couronne, je portai mon cœur.
 Rien laid quand la tempête qui soulève mon âme
 Quant la colère passée, elle se souviendra
 De mon cœur ulcéré, elle comprendra la flamme
 Et peut être qu'alors, elle me pardonnera.
 Mes yeux ne reviennent sur son charme ni de ça
 Mais l'amour s'est penché sur moi et germé en moi
 Par un doux zéphyr qui livra l'espace
 Me trouver un cœur pour lui parler de moi.
 Le respect que j'ai eu pour son honneur de femme
 Puni aut ma valente malgré tout mon désir
 Lui opposer à connaître le ^{droiture} ~~sentiment~~ de mon âme
 Et lui fera comprendre ce que j'ai pu souffrir.
 Quel amour maudit qui pénitait mon âme
 Pourquoi as-tu franchi la route de mon cœur
 Pour te fuir j'ai tout fait cela je le proclame
 Et pourtant aujourd'hui tu causes mon malheur
 Par un a alié qui ne fut qu'une victime
 D'avoir un cœur aimant qui n'a pu résister
 Car l'amour, je le sais, ne peut être un crime.
 La loi de la nature sert la jour le prouver.

1778
 203
 532
 1778
 203
 532

- Plus je travaille, plus je lutte contre l'adversité; plus la récompense
peu à peu, me semble illusoire; le temps passe, ma
bonne patience et de courage se va.

L'effort fait vivre
L'attente fait mourir.

O au non cœur ulcéré tout à coup l'espérance
Est venue en posant sur dieu "L'écarter pleurs
Bientôt sans ton œil finira ta souffrance
Une âme charitable à couvrir tes douleurs
Rétourne ton sourire, retourne tous tes charmes
En toi l'amour venait, réchauffe jamais tes larmes.

Femmes ont le sourire à accepter mon âme
Rétourne par toujours la plus finie amour
Amante de mes vœux qui fut vaine la promesse
Nullement couronné qui ballade toujours
C'est amour durer, je croi, toute ma vie
Il ne peut rien aller de sonner de mon cœur
Sourires - toi. Me toujours. Oh! ma très chère amie
Qui aujourd'hui seulement je goûte le bonheur.

(au vers d'un sonnet de femme sur le sujet de la vie) (11)

Femmes,
De votre âme follement
Ayant lui plus qu'hier
Il venait davantage

Qui a goûté du "Corniche"
Ne peut plus rien poser
Il a un goût si bon
Qu'il n'en peut que l'aimer

oh! l'in et calme, il faut fuir l'amour qui apporte le calme,
mais comment craindrai-je la douleur puisqu'il s'en agit au vif de
attendre? L'absence de nous n'est devenue intolérable, si
l'amour n'est ma fortune, je ne fais que changer de mal, je n'ai donc
rien à craindre; un courage est celui de s'espérer.

Fait à l'Ordre du Royale sans mes moments de mollesse

Heure sombre

Lorsque le jour s'éteint et que dans la pénombre
L'effroi d'un cachot et d'ici du monde
Je laisse comme un rêveur s'épancher ma douleur
Je vois que de mes yeux viennent couler des larmes.
Je pleure ce bonheur qui portait mon espoir
Que jamais je n'ai osé s'imaginer
Et pourtant je me dis "Ce n'est pas une amère
Qui de laisser la vie à qui ne veut mourir."

Tristesse

La nuit dans un cachot a jeté son long voile
Je me trouve dans l'obscurité
Mais j'espérais soudain qu'un ciel bleu une étoile
Qui ramène en mon cœur l'aspect de liberté
Dans ce calme s'échouant que tous chemins
Vainement bercant mes songes de rêves de bonheur
Et pourtant de mes yeux coulent des larmes amères
Car ma vie de s'imaginer n'est que de la douleur
Et pourtant, je le vois, belle en moi une flamme
Une flamme de bien qui ne veut pas mourir
Qui me fait espérer une douceur que mon âme
Devrait goûter en une crainte de se faillir
Oh! l'acte illusion, sans une vie de misère
Tout le jour j'entends une faible lueur
Qui me dit en passant "Fais courage et aie"
de voir plus clair de là où finissent les pleurs.

Oh! le jour béni, dont j'attends la venue
D'attendre en moi! (Pela je me le vois)
C'est ce qui fait que cette vie me tue
L'heure, je suis en moi. Tout est en moi.

« Ce soir j'ai effamé de coeurs inconnus et suis très
heureux de me peindre enfin à un morceau de chair humaine
pour y décharger les effluves de mon coeur solitaire.

« Et si impossible que vous condamnerez à jamais un amour que
votre coeur n'a pas pu repousser. Oui, je vous aime avec toute la
tendresse d'un coeur de bruyère, mais je suis d'une timidité
exorbitante, perdante, incertaine pour un homme si aimant
qui me fait souffrir si amèrement que j'en perds le raisin. »

Le "même" c'est le beau d'été et malade de l'été à une date
le soir se pose forte que le jour; c'est un venin subtil qui empêche
l'âme de se lever.
